ARTS
140, Faubourg Saint-Honoré - VIIIe
2 OCTOBRE 1963
8 OCTOBRE 1963

Pour un baroque

- ARCHITE
(Galerie

TRES judi
la Bien
contre
artistes, M
organisé
chitecture
inv
dir
O

ou
si
s

Confrontation est ici
puisqu'elle juxtapose
que du National mus
ontée au calvaire
mphili et le célèbre
nx de la mine des O
Certes Bruegel viendr
enier paraîtra mesq
ges fresques du pein
dès son séjour en It
leven, c'est-à-dire selo
nous dispense pas d'
ment envers le premi
age.

y aurait beaucoup à di
réaliste qui parcourt
e au XVIe siècle. L
ie. L'animateur inconte
nt se nomme Pieter Aert
lière du musée de Bruxe
deux tableaux à sujets
nt l'Adoration des berge
m
e, le maniérisme vériste
ymerswale s'affirme dans
impôts, thème souvent
du peintre et illustré ici
e Londres. De la collectio
e la Vocation de saint M
os l'on regrette une fois
des toiles du même sujet

ARTS
140, Faubourg Saint-Honoré - VIIIe
9 OCTOBRE 1963
15 OCTOBRE 1963
Les EXPOSITIONS

En marge de la Biennale

- COMPLEMENTAIRES (Galerie Hélène de Ventadour).
- JEUNES PEINTRES COREENS (Galerie Lambert).

SOUCIEUSE de révéler le processus créateur de certaines des œuvres exposées à la Biennale, Hélène de Ventadour a réuni des aquarelles, gouaches et dessins de 14 jeunes peintres qui, selon toute apparence, demeurent attachés au réel, même s'ils le transposent parfois avec une très grande liberté.

Cette tradition se situe depuis les fouillis végétaux, les volutes baroques d'Iscan jusqu'aux taches claires et joyeuses de Babocsay, en passant par la souplesse et l'onctuosité de Darnaud, les effets de contre-jour d'Aillaud, les tracés graphiques appuyés et francs de Gasquet et Dorny, les mouvements saisis à l'intérieur de la matière par Stempfel, les articulations nerveuses de Clerte. Et ceci pour ne citer que quelques-uns de ces artistes au demeurant tous excellents.

Complémentaire également de la Biennale, et plus exactement de la section coréenne, l'exposition « Jeunes peintres coréens » présente 4 artistes qui, curieusement, trouvent leur unité dans une forme d'expression fortement influencée par l'Occident. Ce sont, en effet, des terres brûlées à la Tapies, des émulsions de matières à la Burri que nous proposent Chung-Sang Hwa, Kim Chong-Hak, Kwonok-Yun, Park Seo-Bo. Sans doute ces artistes donnent-ils une idée fausse du climat même dans lequel ils vivent. Où sont les transparences et les fragilités de la lumière du matin calme ?

Jean-Jacques LEVEQUE

LE MONDE
5, Rue des Italiens IXe
11 OCTOBRE 1963

A TRAVERS LES GALERIES

Le groupe de l'ABATTOIR qui se manifeste à la Biennale de Paris a entrepris de figurer la mort dans cette galerie entièrement refaite à neuf (1). Zlotykamien a tapissé un mur du sous-sol d'un suaire barré de traits noirs qui s'organisent en une marée de visages, Brusse a disposé ici et là ses « instruments de torture ». Arroyo a accroché ses généraux, dont il a peint l' « intérieur », les viscères formant un curieux mélange avec leurs décorations.

Les toiles de Pinoncelli sont presque identiques. Seule la couleur change. Une mort sans drame, sans mort pour ainsi dire. Mais, dans une galerie toute proche (2), le même Pinoncelli a accroché trente métamorphoses inscrites dans une pâte qui a uniformément la blancheur du linceul.

ARTS
140, Faubourg Saint-Honoré - VIIIe
9 OCTOBRE 1963
15 OCTOBRE 1963
Les EXPOSITIONS

Humour noir et rose

- ABATTOIR 2 (Gal. Claude Levin).
- PINONCELLI (Gal. Lacloche).
- RANCILLAC (Gal. La Roue et Le Soleil dans la Tête).

« L'ABATTOIR » a été, on le sait, l'un des travaux d'équipe les plus remarqués de la Biennale de Paris. On peut mieux se familiariser avec les artistes de ce groupe en visitant l'exposition « Abattoir 2 » qui les réunit. Arroyo, qui avait dû masquer à la Biennale les couleurs nationales qui permettaient d'identifier ses « dictateurs éventrés », s'en donne à cœur joie, prenant à partie Bonaparte, Franco, un général italien, le tout agrémenté de drapeaux. Sa manie est de présenter ses « héros » tripes à l'air et cocarde au vent. Ses couleurs sont aussi violentes que ses sujets. C'est un peintre qui a de la force et du caractère. Près de lui, Camacho paraît tendre en raison de ses couleurs, mais il exprime un monde non moins violent. Mark Brusse montre quelques autres de ses sculptures-torture, Gérard Zlotykamien une « ronde macabre », Pinoncelli des « morts-otages ». Ajouté à ce groupe, nous trouvons Recalcati qui expose dans la section italienne de la Biennale et qui, comme un assez grand nombre de jeunes artistes, cette année, subit l'influence d'un peintre longtemps isolé et méconnu et qui devient soudain un maître : Francis Bacon.

Pinoncelli bénéficie par ailleurs d'une seconde exposition à la Galerie Lacloche. Comme pour ses « Morts » de l'an dernier, il s'agit d'un tour de force : réunir un nombre impressionnant de tableaux monochromes du blanc le plus onctueux, et sur un seul sujet : les monstres. Alors que ses « Morts » lui avaient été inspirés par les grands massacres auxquels l'humanité se livre périodiquement, ses « Monstres » sont venus sous son pinceau (ou sa truelle) à la suite de certains accidents consécutifs à l'absorption de tranquillisants par des femmes enceintes. On voit l'horrible humour noir de ces « tranquillisants » suscitant des monstres.

Rancillac, qui eut un Prix à la Biennale de Paris 61, est cette année encore l'un des rares artistes remarquables de la sélection française. Et il expose ses peintures à la Galerie la Roue, ses aquarelles et dessins au Soleil dans la Tête. C'est lui aussi un peintre figuratif, mais d'une figuration plus allusive. Il a su intégrer l'esprit du comic-strip à une peinture très enlevée, d'une excellente tenue. Il glisse dans sa semi-figuration des éléments érotiques, des pancartes de sens interdits (est-ce un calembour ?), des chiffres, un graphisme rageur. Le tout est très frais, jeune, tendrement ironique. Ce Rancillac est une bonne surprise. Il avait obtenu le Prix de Biarritz cet été. Nous aurons certainement l'occasion de reparler souvent de lui.

Michel RAGON